



Après les récentes tempêtes, l'éclaircissement de certaines forêts pourrait être favorable au développement du Petit Mars changeant (*Apatura ilia*) dont les chenilles consomment les feuilles de Saules et de Peupliers. (Cliché R. Coutin - OPIE)

Les papillons et la reconstitution de la forêt française

par Henri Descimon

Pour ceux qui s'intéressent aux Lépidoptères, la catastrophe écologique qui frappe la forêt française et ses hôtes ne date pas de décembre 1999, mais de bien avant. Jusqu'à la fin des années 50, la plupart des forêts du domaine atlantique hébergeaient une faune riche, brillante, diversifiée. À Ozoir-la-Ferrière, à une trentaine de kilomètres de Paris, par exemple, on trouvait les deux espèces de Mars changeants, le Grand et le Petit Sylvain, le Damier du frêne, la Bacchante, *Coenonympha hero*, *Satyrrium pruni*, pour ne citer que les plus caractéristiques parmi au moins une cinquantaine d'espèces qui volaient dans ce type d'écosystème. Toutes ces espèces ont disparu de presque toutes les forêts - celles où on les trouve encore peuvent se compter sur les doigts. C'est évidemment le signe d'une mauvaise gestion. Les entomologistes professionnels et amateurs n'ont pas manqué d'insister sur ce fait. Ils ne sont pas les seuls : les ornithologistes ont fait de même.

La déstabilisation du climat - due elle aussi à nos activités - semble jouer un rôle de révélateur plus évident que l'appauvrissement de la faune. Nous avons créé sans précautions des champs d'arbres, productifs mais vulnérables. Nos dirigeants sem-

blent vouloir reconstituer les forêts détruites ; le feront-ils de manière "durable" ? Les Lépidoptères, parmi d'autres espèces bioindicatrices, peuvent jouer un rôle dans la gestion des forêts. Nous suggérons de prendre ce fait en compte dans les procédures qui seront mises en place. Le pire serait que, sous des prétextes productivistes, la reconstitution porte le coup de grâce aux derniers éléments survivants de la faune.

Dans les chablis créés par la tempête, verrons-nous les papillons revenir ? Cela nous semble douteux, car les rares populations survivantes sont bien trop isolées et dans un statut trop précaire pour être à l'origine d'un repeuplement. Si on veut voir se reconstituer des forêts spécifiquement riches et diversifiées, on ne s'en tirera pas si facilement. 

L'auteur

Henri Descimon est professeur au laboratoire de systématique évolutive de l'Université de Provence. Ses travaux sont orientés vers la génétique et la systématique évolutive des Lépidoptères et leur application à la conservation.